

Blanche Garneau, la non-vengée

Jacques Guay

Numéro 9, printemps-été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21282ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guay, J. (1983). Blanche Garneau, la non-vengée. *Nuit blanche*, (9), 67-67.

De tout temps, les crimes les plus sordides ont hanté l'imaginaire collectif. Gilles de Rais, par exemple, ce compagnon de Jeanne d'Arc, trouvé coupable d'avoir assassiné sadiquement de jeunes adolescents, a donné naissance à la légende de Barbe-Bleue que l'on raconte encore aux enfants pour les endormir.

Longtemps l'infortune des victimes et même le châtement de leurs bourreaux ont inspiré des plaintes que l'on chantait même au pied des échafauds. Lorsque le crime était inexplicable, le drame n'en demeurait que plus vivace.

Blanche Garneau

Ainsi advint-il de Blanche Garneau trouvée morte et violée en juillet 1920 sur le bord de la rivière Saint-Charles dans le parc Victoria à Québec. Jeune ouvrière, orpheline recueillie avec sa soeur par un oncle de condition modeste, attirée disait la rumeur publique par une vocation chez les soeurs — elle travaillait à constituer sa dot — elle était la victime idéale. Jamais on ne trouva les coupables et la rumeur publique accusa même le gouvernement Taschereau de couvrir le crime de jeunes bourgeois de la Grande-Allée, dont deux fils de député.

Publiant en décembre 1971 dans le *Journal de Montréal* une chronique où je soulignais le manque de mémoire des Québécois, je reçus une lettre d'un vieux lecteur âgé de 67 ans qui me donnait raison en se demandant, entre autres, qui se souvenait de Blanche Garneau. J'avouai ma propre ignorance et durant des mois me parvinrent des lettres de lecteurs qui «se souvenaient». Une dame, par exemple, racontait qu'elle la voyait passer tous les soirs. Il y a quelques années je lus même une lettre ouverte — que j'essaie depuis de retrouver vainement, mais je ne sais même plus dans quel journal — une lettre, dis-je, où on affirmait que

Blanche Garneau,

LA NON-VENGÉE

l'un de ses assassins, quelqu'un de la haute, venait de mourir au Mexique.

Un grand mystère

«Qui a tué Blanche Garneau?» se demande un amateur de petite histoire, Réal Bertrand, dans un ouvrage qui essaie de faire le point sur ce drame qui a marqué si profondément les années vingt au Québec et même provoqué la condamnation à un an de prison, pour «outrage au Parlement», du journaliste montréalais John Roberts qui avait repris dans son journal, *The Axe*, les rumeurs compromettant le régime libéral.

Les plus grands noms de l'époque ont été liés à cette affaire — nommons par exemple Armand Lavergne, sir Thomas Chapais, Antoine Rivard — et il n'y manque ni une plainte («Blanche, qui nous dira l'angoisse de ton âme...») rédigée par l'abbé François-Xavier Burke, ni une brochure anonyme, «La non vengée», attribuant le meurtre au «Club des vampires», une association de jeunes richards désœuvrés et pervers.

Et des châtements

M. Bertrand n'a pas trouvé la clé de l'énigme: trop des rares survivants, pour ne pas dire tous, refusent de parler et trop de pièces ont disparu des dossiers officiels.

C'est, par contre, de crimes ayant connu leurs châtements que nous entretient Hélène-Andrée Bizier dans le tome II de sa petite histoire du crime au Québec dont la lecture nous convainc que l'abolition de la peine de mort est une excellente chose tant il n'est pas évident que tous ceux qui ont expié étaient coupables. Ces récits nous en disent, par ailleurs, beaucoup sur l'époque mise en scène, de 1883 à 1926.



Carte mortuaire de Blanche Garneau

Lire Allo-Police ou..

Cette petite histoire est aussi celle de la misère comme toute histoire de crime. Faisons relier nos collections d'*Allo-Police*, leur publication dans une soixantaine d'années sera un grand succès.

Pierre Péladeau — dont on sait l'intérêt pour «le sang à la une», n'a pas tort de se situer dans la lignée de Balzac. Mais alors *Allo-Police* c'est Les Misérables sans Jean Valjean. ■

Jacques Guay

Qui a tué Blanche Garneau?

Réal Bertrand
Quinze

Crimes et châtements
Hélène-Andrée Bizier
Libre Expression